

A ma tante Claire.

Julie PETIT

Coeur de Loup T1
La Malédiction de Galia

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9782955614655

© *Julie PETIT*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre 1

Une odeur de gel douche Axe qu'elle connaissait bien flottait dans l'air, embaumant la chambre qui était dans la même pièce que la salle de bain. Elle n'avait pas entendu Lucas se doucher et partir au travail, mais le vide à ses côtés indiquait clairement que son compagnon était déjà parti. Magalie ouvrit les yeux en s'étirant dans les draps avant de se rendre compte qu'elle était en retard.

- Merde !

Le coup d'œil qu'elle jeta au réveil confirma ses craintes. 9H15, elle aurait dû être au labo depuis un quart d'heure. Elle n'était jamais du matin, mais pour le soir, il n'y avait jamais de problème. Du haut de ses 26 ans... Car ce n'était pas sur sa taille qui fallait qu'elle compte. Elle était diplômée en géologie et était reparti avec des mentions spéciales, un an auparavant. Elle aimait ce qu'elle faisait, mais détestait se lever pour aller travailler.

Elle repoussa la couette d'un geste sec et s'extirpa du matelas avec difficulté. Une fois le cerveau dans le bon sens, elle contourna le lit trop grand à son goût et atteignit la douche à l'italienne, totalement carrelée de carreaux sombres, qui se trouvait dans un espace juste derrière la tête de lit. Elle se mit sous l'eau sans attendre qu'elle chauffe. Mais le froid ne dura pas vu que Lucas l'avait utilisé il y avait moins d'une heure.

L'effet chaud-froid avait pour bienfait de bien la réveiller, malgré le côté désagréable. Mais c'était le seul

moyen qu'elle avait trouvé. Magalie leva les yeux et à travers la buée qui s'était déposée sur le verre de la douche, elle voyait les toits en tuiles grises typique de Paris.

Londres lui manquait.

Elle n'avait pourtant plus rien là bas. Sa famille ne voyait pas en quoi devenir géologue et passer son temps à regarder des cailloux allait lui permettre de survivre. Et non, elle ne souhaitait pas devenir médecin comme ses parents, ou sa sœur aînée. Se sentant incomprise et après moult disputes, elle avait préféré couper les ponts et mettre un peu de distance entre elle et eux, dont une large étendue d'eau. Elle avait toujours été solitaire, se séparer de sa famille ne lui avait même pas été difficile et elle avait vite compris qu'elle ne devait compter que sur elle-même.

Bizarrement, le manque ne fonctionnait que pour sa ville natale.

Elle repensa à son arrivée en France. Parlant très peu cette langue compliquée, elle avait dû se débrouiller avec le peu d'argent qu'elle avait, trouvant toujours une bonne âme pour l'héberger. Elle visualisa la première fois où elle s'était retrouvée devant l'école qu'elle voulait intégrer et sa bataille durant deux ans pour y entrer.

Elle était peut-être frêle et petite, cela ne l'empêchait pas d'être une battante. Elle avait enchaînée petits boulots sur petits boulots. Tantôt serveuse, tantôt standardiste et bien d'autre. Elle avait mit de côté tous ce qu'elle pouvait et ne remercierait jamais assez Sonia de l'avoir aidé.

Sonia...

Cela faisait un an, depuis qu'elle avait quittée l'Ecole National Supérieur de Géologie de Nancy, qu'elle

ne l'avait pas vu. Pourtant, cette femme avait été son ange gardien pendant deux ans. Sonia avait été la seule à être venue lui parler lorsqu'elle rêvassait devant l'école, et lui avait offert son aide. La jeune professeur en minéralogie lui avait tendu la main et lui avait donné un toit le temps qu'elle récolte la somme demandé pour l'inscription. Grâce à elle, elle avait pu payer son entrée dans cette école de renom, mais elle avait également appris le Français et avait eu des cours particuliers.

Magalie considérait le professeur Moulton comme son unique et véritable amie. Pourtant, elle n'avait même pas prit la peine de lui téléphoner cinq minutes durant l'année qui venait de s'écouler.

Elle était de son côté une véritable mauvaise amie.

Sonia Moulton était toujours professeur au sein de l'ENSG, mais Paris-Nancy cela faisait un bout et son travail à Bio-Lab-90 lui prenait tout son temps...

Sans compter ses retards à répétition.

Lucas avait beau être son compagnon, il n'en restait pas moins le directeur du labo. Il risquait de ne pas lui pardonner longtemps ses abus.

Il aurait pu quand même la réveiller ! Parfois elle se disait qu'il le faisait exprès. Magalie ne savait plus très bien comment réagir avec lui.

Lucas Donier était plus vieux qu'elle de quelques années. Ils s'étaient rencontrés lors d'un cours qu'il donnait en temps qu'intervenant externe pour la partie Biologie des matières minérales. Elle se souviendrait toujours de son regard brûlant lorsqu'il avait plongé dans ses yeux. Lucas était un séducteur, elle le savait et il mettait tout en œuvre

pour le rester. Il lui avait rapidement donné rendez-vous en extérieur et au bout d'un laps de temps très court, elle s'était retrouvée dans sa chambre d'hôtel à chaque fois qu'il se déplaçait sur Nancy.

Le directeur de Bio-Lab-90 lui avait rapidement proposé un poste au sein de son laboratoire et elle n'avait pas vraiment réfléchi avant de dire oui. Il n'avait pas encore de géologue, et ça lui manquait cruellement. Magalie ne connaissait pas vraiment l'histoire de ce labo, mais ce qui importait, c'était ce qu'elle y faisait maintenant et la paye qu'elle touchait.

Et la voilà à présent à Paris, vivant dans le loft luxueux de Lucas avec une vue imprenable sur les toits de la capitale.

Le seul point négatif de sa vie, aujourd'hui, était la distance qui s'était créée entre Lucas et elle. Magalie l'avait toujours connu affectueux et tendre le temps de ses études. Elle se pensait vraiment être amoureuse de cet homme et avait même entre aperçu un avenir avec lui. Mais quelque chose avait changé. Depuis qu'elle avait emménagé avec lui, leur relation s'était détériorée. Elle se sentait plus comme une colocataire qui donnait un bonus au propriétaire, qu'autre chose.

Bien que Lucas lui faisait toujours quelques cadeaux et l'emmenait parfois au restaurant, elle ne se sentait plus vraiment en couple avec lui, il était devenu plus froid et plus violent. Elle songeait sérieusement à avoir une discussion à ce sujet avec lui. Elle en avait ras le bol de devoir ouvrir les cuisses quand il le désirait sans la moindre cérémonie préalable.

Magalie referma les robinets et se couvrit d'une serviette avant d'atteindre l'armoire. 9H25... Heureusement qu'elle n'était pas loin du labo. Mais son plus gros problème n'était pas de s'habiller. La blouse de travail cachait ses ensembles, elle prit donc au hasard un jean et un pull qu'elle enfila sans se préoccuper de mettre des sous vêtements.

Trop en retard pour perdre cinq minutes de plus...

Elle passa sa main dans ses cheveux mouillés et se dirigea de nouveau dans la partie salle de bain. Cette chambre était vraiment parfaite. Elle avait vite aimé cette idée originale d'intégrer un espace salle de bain juste derrière le lit, seulement séparé d'un grand panneau de bois. La jeune femme posa ses deux mains à plat sur le rebord du meuble en marbre brun foncé où deux éviers y étaient creusés et leva les yeux sur son reflet.

Sa première réaction fût une grimace. Peut-être devrait-elle se laisser pousser les cheveux... Devant elle, elle voyait une véritable sorcière. Ses cheveux brun parsemés de mèches châtain clair étaient coupés au carré, pour des questions de facilités. Mais elle commençait à en avoir marre de ne pas pouvoir directement les attacher et ne plus s'en préoccuper. Magalie se saisit de sa brosse et démêla ses cheveux avec force sans se soucier des tiraillements désagréables sur son crâne.

Pas de maquillage, au moins, c'était un gain de temps supplémentaire.

La jeune femme ne prit pas la peine de passer par la cuisine. Pourtant, le café était encore chaud et tentant. 9H35. Bientôt elle serait à 1 heure de retard, il fallait vraiment qu'elle s'améliore. Le café attendrait le bureau. La jeune

femme attrapa sa veste en cuir et au passage, elle enfila ses bottes noires à talon, toujours placées dans l'entrée. Sans un regard en arrière, elle referma la porte. Les quelques secondes que mit l'ascenseur à monter la chercher et à la descendre au niveau -1 lui parurent une éternité et elle arriva dans le parking souterrain de l'immeuble, en soufflant d'impatience.

Le lieu était peu éclairé, mais les emplacements réservés étaient bien signalés. La Porsche 911 blanche était absente. Lucas avait du mal à changer de voiture depuis qu'il s'était offert ce petit bijou. Fouillant dans ses poches, elle en sortit deux doubles de clé que lui avait confiée son compagnon. Elle avait donc le choix entre la magnifique Volvo S80 grise ou la féline Audi RS7 rouge.

Elle pinça les lèvres. Comment pouvait-il se payer tout cela avec juste ses recherches au labo ? Ce n'était pas possible, il y avait autre chose. Lucas menait une vie de milliardaire et elle ne savait pas du tout comment tout cet argent lui arrivait dans les poches.

Cela la dérangeait.

Lucas devait traîner dans des trucs pas net et, juste par principe, elle décida de boycotter ces voitures de luxe.

Car même si elle profitait du confort que lui offrait Lucas et que celui-ci avait mit l'Audi à son nom, elle ne se sentait jamais bien là dedans. Elle avait l'impression d'être dans une voiture volée.

Vu son retard, il lui fallait autre chose. De la puissance et de la rapidité. Plus que ce qu'offrait la petite bombe rouge qui lui faisait de l'œil avec ses phares étriqués.

Elle sortit une clé de sa poche intérieure, se dirigea vers un box et l'ouvrit en grand.

Lucas avait peut-être des envies de grandeur et l'argent qui lui brûlait les doigts. Mais Magalie avait aussi des choses à elle. La jeune femme refusait beaucoup de chose de son compagnon et avait fait quelques investissements avec ses premières paies. Dans ce box elle y entreposait tout ce qui était à elle et il n'y avait qu'une seule clé.

Un large sourire se dessina sur le visage de Magalie et elle glissa sa main sur le métal froid du réservoir. La toute dernière Honda CBR 600 RR noire et blanche allait bientôt ronronner. Lucas détestait lorsqu'elle la sortait, mais elle n'en avait rien à faire de son avis. Au moins, grâce à son bébé, elle pourrait filer vers le 20ème arrondissement sans se soucier des bouchons.

Le décor filait à toute allure et la jeune femme épousa un peu plus la machine lorsqu'elle atteignit le périphérique. Pas envie de faire de zigzag entre les voitures, elle prit directement la voie de gauche afin d'être sûre qu'aucuns véhicules ne change de file juste devant elle. Vu le monde sur la route, son choix avait été le plus judicieux et tant pis pour ses cheveux humides qui prendraient les plis du casque.

Elle traversa les voies et prit la sortie pour atteindre la rue où se trouvait le laboratoire. La façade grise du bâtiment n'arborait aucune enseigne indiquant la présence d'une activité de recherche. Seul le nom sur la boîte aux lettres pouvait indiquer que cette bâtisse n'était pas une

simple maison. Les fenêtres étaient toujours closes et la porte d'entrée condamnée.

Pas le genre de maison à laquelle on frappe pour proposer des produits divers.

Magalie jeta un dernier coup d'œil dans la rue principale et tourna, dans un déhanchement nécessaire à ce type de moto, vers un chemin bitumé, à l'arrière du bâtiment. Le laboratoire avait le luxe d'avoir un jardin, mais il ne servait que de parking. La Porsche était à sa place et elle stoppa sa CBR juste à côté. Après s'être débarrassée de son équipement, elle eu un petit regard chaleureux pour sa moto et la jeune femme s'engouffra dans le bâtiment.

Le contraste entre l'extérieur et l'intérieur du laboratoire lui faisait à chaque fois mal aux yeux. Le long couloir blanc crème desservait différentes pièces de bureau dont celui de la direction. Au premier étage se trouvait trois grands laboratoires aseptisés ainsi que des frigos et des réserves. Quand au dernier étage, elle ne savait pas à quoi il servait et Lucas lui interdisait d'y pénétrer.

Mais bon, elle s'en foutait royalement, elle avait assez à faire dans son espace de travail.

Magalie entra dans le premier bureau qui était le sien et posa son casque sur le classeur bas qui lui servait à ranger ses dossiers. Instinctivement, elle alluma le PC et la Senseo qui était sur un autre classeur métallique, juste derrière elle. La jeune femme n'avait pas l'intention de s'asseoir, elle avait assez de retard et la roche volcanique venant d'Asie sur laquelle elle travaillait n'avait pas encore tout révélé.

Elle se pencha au dessus de son bureau, scrutant l'écran de son ordinateur et ouvrit le dossier en cour. Elle imprima les résultats qu'elle avait déjà obtenus hier et en attendant que les feuilles sortent, elle fit couler un café qui allait vraiment être le bienvenu. Elle s'appuya contre son bureau en sirotant le liquide chaud tout en prenant connaissance des éléments qui venaient d'être imprimés.

L'avantage à Bio-Lab-90, c'est qu'ils étaient équipés des dernières technologies, ils n'avaient pas besoin d'envoyer des échantillons à un organisme pour avoir des résultats. Ils avaient le matériel pour et juste une nuit suffisait à étoffer un dossier. De cette manière, ils devenaient très rapides et efficaces.

Magalie posa sa tasse vide et, munie de son petit tas de feuilles, prit sa blouse posée sur le dossier du fauteuil avant de se retourner.

Elle s'arrêta net avec un petit sursaut.

Lucas était appuyé contre le chambranle de la porte et la regardait, les bras croisés et visiblement agacé. La jeune femme ne pu s'empêcher de se dire que ce scientifique avec qui elle partageait sa vie était séduisant. Il avait comme à son habitude repoussé ses cheveux blond en arrière grâce à un peu de gel, ses traits de visage étaient presque aristocratique et fins. Toujours rasé de près, il dégageait une virilité à en tomber, aidé par son regard bleu profond.

A 33 ans, Lucas n'était qu'une enveloppe parfaite surmonté d'un caractère brillant... Mais merdique. Elle allait d'ailleurs en faire les frais dans quelques secondes.

Remise de sa surprise, Magalie enfila sa blouse tout en le regardant :

- Bonjour Lucas, en quoi je peux t'aider ?

Son compagnon et chef lorgna sur le casque de moto avant de reporter son attention sur elle.

- Tu as encore sorti cette machine monstrueuse... Tu sais que je n'aime pas ça.

La jeune femme releva la tête, bien décidée à ne pas se laisser faire. Lucas avait besoin de tout contrôler, même elle. Avoir prit sa moto était comme un affront à son statut d'homme.

- Cela m'a permise d'être un peu moins en retard et c'est MA moto, je la prends quand je le souhaite.

Lucas se détacha de la porte et décroisa les bras avant de se planter devant la jeune femme, les dents serrées :

- Faudrait également qu'on parle de ça ! Mais si je t'ai acheté une voiture, c'est pour éviter que tu prennes cet engin de mort...

Magalie préféra ne pas continuer la discussion sur la moto, elle connaissait assez son compagnon et voulait éviter qu'il ne se mette trop en colère.

- Si tu m'avais réveillée, j'aurais été à l'heure et c'est l'Audi que tu aurais vu dans le parking. Donc si j'ai prit ma moto, dis-toi que c'est de ta faute, pas la mienne... (Elle voulu passer, mais il lui barrait toujours le passage) J'ai du travail, j'aimerai y aller.

Lucas ne bougeait pas et elle voyait qu'il jouait avec sa mâchoire. C'était mal barré. Son compagnon la prit par le cou avec rapidité et la rapprocha de lui :

- A partir de 9H, je suis ton patron, à toi de faire ce qu'il faut pour être une bonne employée.

La jeune femme évita d'essayer de se soustraire à son emprise mais le regarda dans les yeux avec défi. Elle était beaucoup plus petite que lui, mais elle lui avait déjà montré qu'elle était la plus hargneuse :

- Et à 8H45, tu es quoi au juste ? Car tu souhaites peut être me parler de mes retards, mais moi j'aimerais qu'on parle de nous... Car franchement, y a un gros problème et je ne vais pas continuer comme ça longtemps...

Lucas plissa les yeux. La jeune femme qu'il tenait à bout de bras était une jeune géologue de talent, curieuse et têtue. Il l'avait très vite remarqué à l'ENSG et s'était renseigné sur elle. Magalie Swenton était Anglaise mais avait tout abandonnée pour venir en France. Son seul but dans la vie, à ce moment là, était d'être la meilleure et elle continuait à se battre aujourd'hui pour cela.

Il l'avait choisit en premier lieu pour ses capacités, mais surtout parce qu'elle recommençait tout de zéro. Pas de famille qui s'inquiéterait, pas d'amis qui prendraient sans cesse des nouvelles. Magalie avait toujours été solitaire.

Elle était parfaite pour ses projets.

La tenant toujours, le directeur de Bio-Lab-90 la scruta un instant. La jeune femme était plutôt commune, elle ne prenait pas vraiment soin de ses cheveux alors qu'ils étaient magnifiques. Elle était belle, mais sans plus. Ne portait que rarement du maquillage et ses yeux marron étaient les plus répandus de la terre.

Lucas l'avait séduite et elle était tombée dans ses bras très rapidement. Magalie ne posait pas beaucoup de questions et cela l'arrangeait. Il avait de l'affection pour elle, sans plus. Elle était loin d'être son genre de femme,

mais il devait avouer qu'elle avait ce qu'il fallait où il fallait et profitait pleinement de ce petit bonus au gré de ses envies.

Par contre, que la jeune femme commence à évoquer la moindre séparation le gênait. Moins aujourd'hui que si c'était y a six mois, mais il fallait absolument qu'elle fasse ce qu'il allait lui demander.

Après elle ferait ce qu'elle voudrait.

Pour répondre à sa première question il se pencha vers elle et lui prit la bouche avec ferveur. Il eu un petit sourire en la sentant se décrisper sous son baiser et détacha ses lèvres des siennes avec lenteur :

- Maggie, je ne veux pas qu'on se dispute, pas aujourd'hui... A ton retour, nous parlerons de tout ça.

Magalie recula en le regardant avec méfiance et il la lâcha. Comme pour le provoquer, elle s'essuya la bouche du revers de la main. Comme toujours, Lucas utilisait son meilleur atout. Elle avait beaucoup de mal à résister à ses baisers et c'était d'ailleurs souvent suite à cela qu'elle capitulait et lui donnait ce qu'il voulait. Mais cette fois ci, les paroles du directeur l'interpellèrent.

A son retour ? Mais de quoi parlait-il ? Elle n'avait même pas prévu de sortir déjeuner ce midi.

- Parce que je dois partir quelque part ?

Son compagnon sortit une pochette du revers de sa blouse et en sorti un billet d'avion. Elle eu à peine le temps de voir le tampon « Confidentiel » sur l'enveloppe avant qu'elle ne soit de nouveau dissimulée.

- J'ai besoin de toi pour une mission... (Il lui tendit le billet) C'est pour quelques semaines tout au plus, mais c'est

pour la plus grande découverte de ce millénaire... j'ai besoin d'une météorite.

Magalie prit le billet et baissa les yeux dessus avant de reporter son regard sur Lucas :

- L'Alaska ! Tu te fous de ma gueule ?

Lucas s'était attendu à ce genre de réaction, il croisa les bras et prit un air déterminé :

- J'aimerais que tu me parles autrement... Oui, l'Alaska, mais je n'ai pas d'autres informations, il faudra faire des recherches sur place pour trouver la météorite. La seule chose que je sais, c'est qu'elle est dans la plaine arctique, au nord. Ton avion décolle dans deux heures, tu devrais te dépêcher, on s'appelle quand tu seras à Fairbanks.

La jeune femme n'en croyait pas ses oreilles, il osait l'envoyer à l'autre bout du monde sans préavis pour aller retrouver un bout de caillou mais sans la moindre indication pour l'aider.

Il voulait se débarrasser d'elle ou quoi ?

- Et pourquoi tu n'irais pas, toi ? Si tu veux cette météorite, t'as qu'à aller la chercher toi-même. Je suis loin d'avoir le profil pour crapahuter dans la glace !

Lucas ne cilla pas et la transperça d'un regard froid :

- La géologue, c'est toi à ce que je sache... Mon travail ne viendra que lorsqu'elle sera là. J'ai besoin que ce soit toi car tu es la meilleure et tu sauras comment la transporter sans l'abîmer. Je t'offre par la même occasion la primeur de la roche et je sais que tu apprécieras. (Il se rapprocha un peu plus d'elle) Car ce caillou a l'air fascinant. Et puis, j'ai confiance en toi...

En plus d'être séduisant, il savait trouver les mots et il l'avait déjà embobinée grâce à ses belles paroles. Mais il restait son supérieur, elle n'avait de toute façon pas le choix à moins de donner sa démission.

Malheureusement, les temps n'étaient pas bon pour les chômeurs en recherche d'emploi et Bio-Lab-90 était sa meilleure chance d'atteindre son but.

Elle enleva sa blouse et la posa sans cérémonie sur le dossier de son fauteuil et prit son casque sous les yeux satisfait de Lucas :

- Très bien, je vais le chercher ton foutu caillou... Mais crois-moi, j'oublierais pas et prends bien le temps de réfléchir pendant mon absence.

Son compagnon eu un léger sourire. De la discussion, il n'en avait rien à faire. Il ne savait déjà pas si Magalie réussirait à revenir. Ou du moins, avec la météorite.

Alors qu'elle allait passer devant lui pour sortir, il se pencha pour lui demander un baiser d'au revoir, mais la jeune femme le repoussa violemment au point qu'il dû se rattraper au classeur métallique pour ne pas perdre l'équilibre. Il croisa son regard énervé et les derniers mots que Magalie eu pour lui étaient loin d'être chaleureux :

- Va te faire foutre !

S'en suivit des mots en anglais qu'il ne pu traduire mais il était certain qu'elle continuait à l'insulter.

- Maggie !

Il avait pris une voix forte et autoritaire afin de faire taire la jeune femme, mais rien n'y faisait. Elle se retourna vers lui, une main posée sur la clenche :

- C'est Magalie...

Elle ouvrit brutalement la porte et disparue à l'extérieur. Pas la peine de chercher à la calmer ou de se faire pardonner. Lucas avait eu ce qu'il voulait. Elle partait en Alaska, c'est tout ce qu'il souhaitait. Avec un grand sourire, il se dirigea vers l'ascenseur et appuya sur le bouton « 3 », attendant que les portes se referment.

Magalie n'avait qu'une envie : détruire la Porsche à coup de casque. Mais ça lui faisait de la peine pour son shoei et préféra se le mettre sur la tête. En rage, elle enfila ses gants et remonta la fermeture éclair de son blouson de cuir.

Elle avait bien fait de prendre sa moto, le trajet allait la calmer... Du moins, elle l'espérait vraiment.

Mais pour qui il se prenait ?

Elle était géologue, pas aventurière ! Il espérait quoi ?

Qu'elle trouverait cette météorite dont elle ne savait rien et dont il ne lui avait donné aucune indication ?

Elle avait plutôt l'impression d'être envoyée en enfer.

Elle détestait le froid.

A son retour, il ne fallait vraiment pas qu'il compte reposer une seule main sur elle. Il voulait l'envoyer à des milliers de kilomètres pour une mission impossible... Très bien !

Quand elle reviendrait, la première chose qu'elle ferait, sera de se trouver un appartement et un nouveau boulot.

Elle démarra sa moto et ne se gêna pas pour la faire vrombir en tournant plusieurs fois la poignée de gaz. Le

bruit devait sans aucun doute atteindre les oreilles de Lucas et elle l'imagina en train de serrer les poings et la mâchoire.

L'équivalent d'un beau doigt d'honneur.

Tans mieux !

Elle repoussa la béquille et fila vers la rue déserte. Il ne lui restait pas beaucoup de temps et elle souhaitait prendre un minimum de chose pour ce voyage de dernière minute. Loin de respecter les limitations de vitesse et priant pour ne pas croiser les flics, elle arriva rapidement au parking souterrain de l'immeuble chic.

Rentrer la moto dans le box ne lui prit pas beaucoup de temps et de toute façon, elle préférait la savoir là. Protégée par des murs et une porte métallique dont elle était la seule à avoir la clé, plutôt que d'aller à l'aéroport avec et de ne pas la retrouver à son retour.

Elle referma le lourd panneau et tourna la clé dans la serrure.

Avec une grimace, elle se massa le poignet droit. Sa vieille foulure la faisait de temps en temps souffrir, surtout lorsqu'elle prenait sa moto.

Instinctivement, elle la rangea dans sa poche intérieure. C'était toujours ça que Lucas ne toucherait pas pendant son absence.

Le temps que l'ascenseur monte au dernier étage, Magalie ne pu s'empêcher de se poser des questions. Pourtant, depuis plusieurs années, elle ne prenait pas la peine de s'encombrer l'esprit avec tout ça. Mais la situation actuelle ne lui permettait plus de vivre au jour le jour et de laisser faire les choses.

Pourquoi cette météorite était-elle entourée par tant de mystère ?

La confidentialité qui était tamponnée sur l'enveloppe, d'où venait-elle ?

Bio-Lab-90, quelle était son histoire ?

Et cet argent... Comment Lucas pouvait avoir autant d'argent ? D'où venait-il ?

Bon Dieu, elle en avait mal au crâne. Elle pénétra dans le loft et sortit une petite valise de dessous le lit avant d'y engouffrer les premières fringues qui lui passait devant les yeux. Des pulls, quelques jeans, une écharpe et ses gants. Sans oublier des sous vêtements, des baskets et ses affaires de toilette qu'elle fourra en vrac au milieu du reste. Elle ne connaissait même pas le nombre d'heures de vol, mais se dit que pendant ce temps là, elle arrêterait de courir un peu...

Voilà qu'elle commençait à y trouver des avantages !

C'était du grand n'importe quoi, mais tout était bon pour faire en sorte que ce voyage soit un minimum agréable. Car elle sentait que les galères n'allaient pas tarder.

Devant elle, une photo de Lucas qui l'enlaçait, lors d'une soirée alors qu'elle était encore à Nancy, trônait sur la commode de la chambre. D'un geste rageur elle l'envoya valser à travers la pièce et le cadre s'écrasa contre le mur près de la fenêtre. Elle prit sa valise et s'arrêta dans le salon. La pièce était vaste et épurée dans un décor zen... Deux grands canapés blanc avec un écran plasma de taille impressionnante prenaient une grande partie de l'espace. Elle ne s'y était jamais senti bien.

En fin de compte son petit voyage allait peut être lui être bénéfique.

Son regard s'arrêta sur son téléphone portable qu'elle oubliait systématiquement et se dit que pour une fois il pourrait bien lui être utile. Magalie prit l'iphone entre ses doigts et l'alluma. Comme elle s'en doutait, Lucas lui avait déjà envoyé des messages. Elle ne prit même pas la peine de les lire et le fourra dans une de ses poches. Elle se demandait encore pourquoi il lui avait payé ce téléphone. A part lui et Sonia, elle n'avait personne à appeler où à prendre des nouvelles.

10H50, ça allait être juste ! L'avion était prévu au décollage à midi. Cette fois-ci, pas de retard possible. Elle prit la dernière chose dont elle avait besoin : son ordinateur portable et son routeur 4G haut débit, sagement rangés dans la pochette prévue pour ça. Un dernier regard au loft, espérant ne rien avoir oublié d'important et elle referma la porte derrière elle.

La jeune femme eu une hésitation. Laissait-elle ses clés dans la cachette du couloir ou les prenaient-elles avec elle ? Un pressentiment lui conseilla de les garder et elle les mit dans la même poche que celle du box.

Ses talons résonnaient dans le vaste parking suivit du bruit des roulettes de sa valise sur le bitume et elle s'arrêta devant la RS7. Lucas voulait qu'elle prenne la voiture qu'il lui avait offerte ! Soit, elle le ferait. Au moins, si elle ne la retrouvait pas à son retour au profit d'un heureux voleur, ça ne serait pas son problème. Elle sortit la clé surmontée des quatre anneaux accrochés et appuya sur le bouton de déverrouillage.

Comme une invitation, l'Audi d'un rouge brillant s'alluma et ses phares lui firent un clin d'œil. C'était une belle machine, elle ne pouvait pas le nier et dans d'autres circonstances, elle aurait été heureuse d'être au volant. Mais dans le cas où elle ne savait pas comment Lucas avait pu lui acheter une voiture à plus de cent mille euros, elle avait du mal. Cela sentait l'argent sale à plein nez, sauf qu'elle ne voyait pas comment il aurait pu tremper dans le moindre commerce illégal. Lucas était tout le temps au labo ou avec elle.

Magalie ne pouvait plus se permettre de tergiverser, elle fourra ses affaires dans le coffre qui s'ouvrit à distance et s'installa à l'intérieur. Carbone et cuir étaient au rendez vous pour un confort et un plaisir des yeux immense. Il y avait toutes les options possibles dans cet habitacle mais ce qu'elle préférait, c'était quand elle tournait la clé. Elle avait décidée de se faire plaisir avant de monter dans cet avion et elle avait exactement ce qu'il fallait entre les mains.

Elle mit le contact et la RS7 démarra dans un bruit délicieux. Ce moteur V8 développait plus de cinq cent chevaux. Autant dire qu'il n'y avait qu'en Allemagne ou sur circuit qu'on pouvait vraiment l'exploiter. Mais à cette heure, le périphérique était fluide et elle allait appuyer sur cette pédale pour son plus grand plaisir. Elle coupa la musique et le son rauque du véhicule emplir l'habitacle alors qu'elle sortait du parking.

Ne se souciant de rien d'autre à part la route et le répondeur de la voiture, elle se dirigea vers l'aéroport avec rapidité, la voie de gauche libre et offerte à ses envies. Le bitume défilait avec la même vitesse qu'elle se libérait

l'esprit. Raffermissant sa prise sur le volant, elle eu un léger sourire. 160km/h... Pas encore assez, elle appuya sur la pédale et l'Audi répondit à ses attentes en un rien de temps.

Un vrai bonheur.

Sa destination arrivait même un peu trop vite à son goût et elle espérait tout de même retrouver sa voiture à son retour. Mû par cette envie, elle tourna dans le parking gardé et payant. Elle ne savait pas quand elle reviendrait, elle choisit donc de prendre un ticket illimité. Elle paierait en revenant, à 7 euros par jours, ils avaient intérêt à faire en sorte qu'elle la retrouve sans rayures.

Finalement, elle s'y sentait bien dans cette voiture.

Elle chopa une navette et se retrouva devant le bâtiment indiqué sur le billet. 11H45... Il lui faudrait courir et bien évidemment, c'était sur elle que ça tombait. Magalie se retint d'appeler Lucas pour lui dire ce qu'elle pensait de lui, une dernière fois, et avait déjà en tête quelques injures bien salées.

Mais elle n'avait même plus le temps pour ces conneries.

L'endroit été bondé et la jeune femme se demandait si, sur vingt quatre heures, il y avait au moins une seule minute de répit. Les cafés, les boutiques et les salles étaient pleines à craquer. Une multitude de personnes affluaient des souterrains donnant sur le métro et des immenses panneaux polluaient sa vision.

Elle se demandait toujours comment les hôtesses arrivaient à garder le sourire malgré les nombreux problèmes auxquels elles étaient confrontées. Impatience, mécontentement et menaces. En toute circonstance, elles gardaient le sourire. Un exercice impossible pour elle.

Elle détestait les aéroports, comme elle détestait tous les endroits trop bondés. Elle préférait la solitude de son bureau, de son labo. Les roches et les minéraux ne parlaient pas et elle pouvait faire deux pas sans risquer de marcher sur un SDF installé ici et là, tendant la main comme si les voyageurs n'avait que ça à faire.

Elle était la première à aider, mais dans un lieu comme celui-ci, se perdre était plus facile que de trouver les toilettes

Elle sortit son billet afin de vérifier le numéro de vol tout en faisant attention de ne pas se faire bousculer et leva les yeux.

Où étaient les tableaux digitaux ?

Et pour ça, bien sûr, pas de panneau indicateur. Elle suivit le flux en direction de la porte 3 indiquée sur son papier épais et trouva enfin ce qu'elle cherchait. Avec un peu de chance, l'avion aurait un peu de retard et elle pourrait souffler un peu. Ne serait-ce que cinq minutes.

- Fait chier !

Le tableau des départs indiquait que son avion était à l'heure, bien évidemment. Les transports en commun avaient le chic pour être en retard à chaque fois, sauf quand c'était pour elle, la reine de la ponctualité.

Elle repéra le terminal et se mit à courir.

Chapitre 2

Magalie entra dans l'avion la dernière. Heureusement pour elle, sa petite valise avait la taille maximale pour être prise en bagage à main. Ce sera une chose de moins à faire en arrivant à destination. Attendre une heure que le bagage veuille bien se pointer sur le tapis roulant, c'était soûlant.

La jeune femme présenta son billet à l'hôtesse qui accueillait les voyageurs et attendit d'être conduite à sa place. Magalie n'était déjà pas fan des moyens de transports comme l'avion, alors si elle n'avait pas une place côté hublot, cela allait être compliqué. La seule chose qu'elle appréciait, c'était d'être dans une compagnie de vol Anglaise. British Airways avait d'ailleurs mis un de leur plus gros avion pour ce trajet.

L'hôtesse releva la tête et lui fit un immense sourire :

- Bonjour Madame, si vous voulez bien me suivre.

Magalie suivit la jeune femme, élégamment vêtue, à travers les couloirs étroits, vers l'avant de l'appareil. Elle passa un premier rideau de séparation et passa à travers la classe affaire.

OK, elle l'emmenait où exactement ?

La scientifique commençait à se demander si l'hôtesse ne s'était pas trompée. Mais la jeune femme poursuivait son chemin avec assurance et Magalie s'arrêta lorsque celle-ci entreprit de monter un escalier avec une pancarte indiquant : First Class.

- Excusez-moi, il doit y avoir une erreur.

L'hôtesse se retourna alors qu'elle venait de gravir deux marches et avec son habituel grand sourire revérifia sur le billet qu'elle tenait toujours à la main :

- Il n'y a pas d'erreur, Madame, vous êtes bien en première classe...

Magalie fronça les sourcils et suivit la jeune femme jusqu'en haut. L'espace première classe était spacieux. Peu de fauteuils, mais quels fauteuils ! Contrairement aux sièges tout simples qui composaient les 90% de la capacité de l'avion, ceux-ci étaient hors normes. Larges, molletonnés, pouvant se mettre en lit et surmontés d'un écran interactif individuel.

Le paradis des voyageurs.

L'hôtesse lui présenta son espace et lui rendit son billet :

- Bonne installation.

Magalie bredouilla un merci tout en posant sa sacoche sur le fauteuil et casant sa valise juste sous le siège. Elle ne savait plus quoi penser. Lucas avait certes, tendance à dépenser un argent mystérieux dans des belles voitures ou dans son laboratoire, mais il ne le gâcherait pas pour quelques heures de voyage.

Elle repensa à l'enveloppe d'où il avait sorti le fameux billet et se souvint d'y avoir vu l'adresse du labo à côté du tampon rouge indiquant la confidentialité. Cette enveloppe ne semblait pas contenir que ce billet. Elle était curieuse d'en connaître l'expéditeur.

A côté d'elle, enfin... séparé par un couloir de plus d'un mètre, se tenait un homme qui avait déjà prit place depuis un moment. Il devait avoir la trentaine, roux et était

habillé avec un costume qu'elle jugea très cher. Son voisin avait déjà un bandeau en satin sur les yeux et semblait être habitué au confort de ces sièges douilllets.

Elle posa son ordinateur, toujours dans sa pochette, sur le côté et s'installa. Bon, elle comprenait mieux le rouquin, ces fauteuils étaient de véritables invitations à dormir. La jeune femme s'intéressa à l'écran tactile accroché en face d'elle. Ils venaient de s'allumer au même moment qu'une voix claire et distincte résonna dans l'appareil.

Magalie ne se préoccupa pas des indications de sécurité, ni de l'hôtesse qui faisait les gestes correspondant et appuya sur 'Travel Informations'. Elle laissa la langue en Anglais. Malgré qu'elle soit maintenant bien habituée au Français, elle préférait sa langue maternelle et moins se prendre la tête.

L'affichage changea et devant elle, apparut une carte du monde. Petit à petit, un trait rouge avec une icône d'avion traversa le plan, lui indiquant le trajet prévu jusqu'à l'arrivée.

En gros jusqu'au bout du monde.

A part l'Asie, elle traversait tout le reste.

Sur le parcours rouge tracée sur la carte, elle vit que deux escales étaient prévues. La première à Londres et la seconde à Seattle. Elle comprenait mieux les 19 heures de vol affichées. Elle avait de toute façon des heures de sommeil à rattraper et quelques recherches à faire. Ces 19 heures ne seraient certainement pas de trop.

Londres...

Cette ville qui lui manquait tant. Pour cette fois, elle ne prendrait pas le risque de descendre de l'avion pour en profiter une heure. Se connaissant, elle serait capable de rater le départ pour les États Unis. Mais le hublot était large, elle profiterait donc de la vue aérienne.

Une légère vibration émanant de l'appareil lui fit lever les yeux et elle vit que l'avion venait de bouger. Elle ne savait pas comment c'était possible, mais elle n'avait, ni entendu les moteurs se mettre en marche, ni sentit l'avion se déplacer. La première classe devait être montée sur des amortisseurs. La petite lumière rouge lui indiqua la nécessité de s'attacher et elle vit que son voisin venait de relever son masque, la regardant d'un œil.

- Bonjour Mademoiselle, je suis ravi de faire ce long voyage en si charmante compagnie.

Le rouquin qui s'était exprimé dans un anglais parfait, enleva complètement son bandeau et releva son siège pour sangler sa ceinture tout en lui faisant un grand sourire. Magalie se cala contre le dossier et lui rendit poliment son sourire. Peut-être descendrait-il à Londres.

C'était bien sa veine !

D'un regard, elle vit qu'ils n'étaient que six dans cette section de l'avion et il fallait qu'elle tombe à côté d'un homme certainement très riche et qui avait l'habitude de tout avoir. Il avait une confiance et une arrogance qui lui piquait le nez.

L'avion prit de la vitesse et son regard se perdit sur l'asphalte qui défilait de plus en plus vite avant de s'éloigner alors que l'appareil s'élevait. Elle perçut les

applaudissements des passagers installés en dessous et elle ferma les yeux.

Voilà, elle ne pouvait plus faire marche arrière.

Enfin si... Si l'envie lui prenait, elle pouvait toujours descendre lors d'une escale et ne jamais remonter dans cet avion. Mais elle savait d'avance que son côté scientifique prendrait le dessus au fur et à mesure qu'elle approcherait du but. Lucas lui avait dit que cette météorite était exceptionnelle et il avait eu raison en disant que sa curiosité serait son moteur.

Une petite lumière verte clignota avec un petit son agréable. Elle ouvrit les yeux et détacha sa ceinture qui se rétracta sur les côtés du siège. Magalie eu à peine le temps de s'installer plus aisément qu'une hôtesse arriva avec un plateau rempli de coupe de champagne et lui en tendit une. Elle la remercia en acceptant la coupe et trempa ses lèvres dans le liquide pétillant.

C'était pas du premier prix !

- Jack Cooper, ravi de faire votre connaissance.

La voix de son voisin lui fit tourner la tête. Le dénommé Jack s'était penché au dessus du couloir et lui faisait face, la regardant avec intensité. Il avait les yeux vert propre à beaucoup de monde ayant les cheveux roux et quelques tâches de rousseurs. Les siennes étaient discrètes et lui parsemaient les pommettes.

- Magalie Swenton.

Il leva sa coupe et en but une gorgée :

- Vous ne semblez pas être habituée à tout cela...

Le regard amusé de son voisin indiquait clairement qu'il avait remarqué son étonnement à chaque fois qu'elle découvrait quelque chose.

- Vous avez une bonne déduction.

Jack rit légèrement et se cala dans son siège :

- Demandez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

Magalie haussa un sourcil, cet homme ne doutait vraiment de rien. Mais 19 heures de voyage, pourquoi ne pas passer un peu le temps à discuter ?

- Cela vous prend souvent d'interpeller votre voisine de voyage ?

Jack se releva et fut apparemment ravi qu'elle veuille bien poursuivre la discussion. Il reprit sa position, penché vers elle en sirotant une gorgée de champagne :

- Cela dépend de la voisine... (Son sourire s'élargit) Vous allez jusqu'à Seattle ?

La jeune femme posa sa coupe sur le large espace qu'offrait l'accoudoir et plongea ses yeux dans les siens :

- Pourquoi cette question ? Ma destination ne vous regarde pas.

Son voisin ne perdit pas son sourire et semblait même apprécier leur échange, il posa sa coupe à son tour et joignit ses mains :

- Car j'aurais aimé vous inviter à dîner.

Magalie se mit à rire et s'enfonça dans son siège, en ne le quittant pas des yeux :

- C'est une invitation alléchante, mais non, je vais jusqu'à Fairbanks.

Jack haussa les sourcils :

- Et que va faire une jeune femme toute seule au milieu de l'Alaska ?

Elle se demanda s'il fallait qu'elle poursuive cette discussion. Son voisin semblait vouloir tout savoir d'elle et cela la dérangeait. Elle n'était pas vraiment habituée à susciter l'intérêt. A part Lucas jusqu'ici, elle avait plutôt l'impression d'être transparente et elle préférait ça. Mais Jack dégageait une sympathie qui ne collait pas du tout à la première image qu'il donnait et elle commençait à apprécier sa compagnie.

- Je vais aller déterrer des cailloux...

Son voisin plissa les yeux :

- Archéologue ?

Magalie se mit à rire pour le plus grand plaisir de Jack qui esquissa un plus grand sourire.

- Non, géologue, il semblerait qu'il y ait des roches intéressantes là-bas.

Pas la peine de lui parler de la météorite, discuter innocemment était déjà bien. Il n'était pas nécessaire de pousser dans les détails. Le voyant réfléchir et redoutant une autre question de sa part, elle décida de prendre les devants :

- Et vous ? Seattle pour quelle raison ?

Jack s'illumina. Il aimait parler de lui, cela se sentait et elle venait de lui donner une occasion en or.

- C'est là que ma société est basée, c'est également ma ville natale... Il y a plein de belles choses à voir là bas.

Il fouilla dans sa poche intérieure et lui tendit une carte de visite.

- Si vous avez envie de venir y faire un tour, faites moi signe, je me ferais une joie de jouer au guide.

Magalie accepta la carte et la glissa dans sa pochette d'ordinateur sans y jeter un œil. Elle savait déjà qu'elle ne l'utiliserait jamais.

- Je vous remercie, Jack. On ne sait jamais.

Avec un sourire entendu, il reporta son attention sur l'hôtesse qui amenait le premier plateau repas. Magalie écarquilla les yeux devant les mets qui lui étaient présentés et mourrait d'envie de descendre voir ce que le reste des passagers avait pour manger.

Du foie gras, du bœuf avec des pommes de terre sautées et un moelleux au chocolat. Le tout proposé avec le vin de son choix.

Jack la regardait avec un petit rire et la jeune femme tourna la tête vers lui :

- Je ne suis pas habituée, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour vous moquer de moi...

Son voisin pouffa et leva sa fourchette vers elle :

- Venez à Seattle et laissez-moi vous inviter... Vous verrez, cela sera encore plus grandiose.

Magalie ne pu s'empêcher de rigoler. Habituellement, elle aurait plutôt été violente et aurait fait en sorte que l'homme qui lui faisait face n'ose même plus lui adresser la parole. Mais Jack la faisait rire et elle appréciait beaucoup :

- Vous êtes très sûr de vous, Monsieur Cooper... Et vous êtes qui pour oser me proposer un truc pareil ?

L'homme rouquin aux yeux rieurs se pencha vers elle et chuchota :

- Pour le PDG de ma société et mon très gros salaire...

Magalie arrêta de rigoler et perdit son sourire. Un grand patron... Voilà qui était surprenant. Jack n'avait pas vraiment l'air de se prendre au sérieux :

- Et vous vous vantez souvent ? Monsieur le PDG ?

Cette fois, ce fut Jack qui se mit à rire :

- Seulement quand une jolie femme m'y pousse... Bon appétit.

La jeune femme esquissa un sourire gêné et commença à manger. En fin de compte, ce petit voyage s'annonçait beaucoup plus sympa qu'elle ne l'aurait pensé. Ce Jack risquait fort de devenir quelqu'un qu'elle aurait tendance à rappeler... L'amitié tient parfois à si peu de choses. Alors qu'elle ne pensait pas donner suite il y avait encore une demi-heure, elle se surprit à se dire qu'elle le rappellerait certainement.

En tout bien, tout honneur.

Car ce PDG, autant sympathique qu'il soit, était loin, mais très loin d'être le type d'homme qu'elle privilégiait pour une relation amoureuse. D'ailleurs, en se faisant cette réflexion, elle se rendit compte que Lucas en était également loin. Elle avait toujours été attirée par les ténébreux mystérieux. Comme quoi un peu d'éloignement remettait les idées en place.

L'avion perdit de l'altitude, mais elle ne le remarqua que par le petit voyant qui s'était allumé et par les toits de Londres qui apparaissaient. L'escalade n'allait pas durer longtemps et il semblerait qu'aucun passager de la première classe ne descende à cet arrêt.

Elle savoura son repas et avec un dernier petit sourire à Jack, mit son fauteuil en mode couchette et adopta le masque qu'elle posa sur ses yeux alors que l'appareil redécollait.

- Il n'est même pas 15h !

La voix amusée de son voisin la fit sourire et sans prendre la peine de bouger elle répliqua :

- C'est l'heure de la sieste... Mais je suis certaine que vous allez me suivre, Monsieur Cooper... Vous vous êtes mis en condition avant même que nous décollions de Paris.

Magalie entendit le bruit mécanique d'un fauteuil derrière le rire de Jack.

- Vous êtes très observatrice, Mademoiselle Swenton. Reposez vous bien.

Il ne fallut pas longtemps à la jeune femme pour sombrer dans le sommeil.

Lucas consulta sa montre. Magalie devait être dans l'avion, pour le moment, tout marchait comme prévu. Il se leva de son bureau et jeta un œil dans le couloir juste avant de fermer sa porte à clé. Une fois sûre de ne pas être dérangé il s'installa de nouveau sur son siège et sorti l'enveloppe kraft qu'il gardait sur lui.

D'un geste précis il sorti la liasse de document et la posa sur son bureau. Un téléphone portable glissa et se posa sur le tas. A l'aide d'un stylo, il fit quelques croix sur la première feuille et prit le téléphone sans même regarder le reste des documents.

Trouver le contact à appeler n'était pas difficile, vu qu'un seul numéro était enregistré. Avec un calme absolu, Lucas mit le numéro en sélection et appuya sur 'Appeler'. Après seulement deux bip, la ligne décrocha mais un silence l'accueillit.

- Bonjour, ici le professeur Donier, code 1.1.8.6.R

Le silence fit place à une tonalité et une voix grave se fit entendre :

- Monsieur Donier ! Je commençais à m'impatienter...

Lucas souffla et se cala contre le dossier de son fauteuil :

- Je sais, mais je vous avais prévenu qu'il me faudrait du temps.

La voix grave émit un léger rire :

- Sauf que le temps, c'est de l'argent et cette jolie Porsche blanche dernier modèle que vous sortez souvent montre que vous profitez bien de ce que je vous donne... Maintenant j'aimerais récupérer mes investissements... La personne est partie ?

Lucas se redressa et s'appuya sur son bureau :

- C'est pour cela que je vous contacte, c'était long, mais je voulais être sûr de mon choix.

La voix résonna de nouveau :

- J'ai cru comprendre que vous avez envoyé votre compagne... Vous ne devez pas y être très attaché...

Lucas se mit à rire :

- Mon père a envoyé beaucoup d'hommes là bas, aucun n'en est revenu... Peut-être qu'une femme changera la donne. Comme je vous l'ai dit, c'était long, car je devais

trouver la bonne. Magalie est une très bonne géologue et assez têtue. Elle ira jusqu'au bout.

Il entendit son interlocuteur se racler la gorge :

- Nous verrons bien, mais si elle ne revient pas non plus, vous allez devoir vous y coller ou cette petite vie de riche ne sera qu'un lointain souvenir... Je voulais savoir, l'homme que je vous ai envoyé vous convient-il ?

Lucas perdit son sourire et fronça les sourcils :

- Il est très bon dans son domaine, mais ce qui compte c'est qu'il vous convienne à vous.

La voix grave se mit à rire :

- Très bonne réponse professeur. Tenez-moi au courant pour la météorite.

Lucas se leva et décrocha le téléphone de son oreille :

- Je n'y manquerais pas.

Et il raccrocha.

Il ne pouvait pas se rater et il ferait tout pour faire en sorte que Magalie lui ramène cette météorite. De toute façon, il n'y avait que l'aller sur le billet. Si la jeune femme voulait rentrer, elle devra le lui demander.

Lucas se leva avec un petit sourire et rangea tout les documents dans l'enveloppe avant de la remettre bien au chaud à l'intérieur de sa veste. Il déverrouilla la porte de son bureau et s'avança vers l'ascenseur.

Il était temps de préparer le futur retour de la géologue, et il y avait du boulot.

Magalie s'étira et ses mains rencontrèrent un plastique qui vibrait légèrement. C'est vrai ! Elle était dans